

L'Humanité : journal socialiste quotidien

Parti communiste français. Auteur du texte. L'Humanité : journal socialiste quotidien. 1921-03-21.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr.

ABONNEMENTS

Table with subscription rates for Paris, Seine-et-Oise, Département de la Seine, and elsewhere.

L'Humanité

JOURNAL SOCIALISTE

Fondateur : JEAN JAURÈS

ADRESSE PARIS (2e) : 142, Rue Montmartre... ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE : HUMANITE-PARIS... TÉLÉPHONE : GUTHENBERG 02-83... PUBLI-CITÉ ANNONCÉS 142, Rue Montmartre, 142

Et les autres ?

Le mot d'ordre — d'ordre moral — est de n'en souffler mot. Chut, silence ! Plus de « têtes de colonne » menaçantes, de titres et sous-titres en lettres de six pieds. Un tout petit coin bien modeste en deuxième ou troisième page, étouffé à la fin de la triomphale séance de la Chambre où M. Briand a été, le coquin, plus charmeur que jamais.

De même que Sem et Japhet jetèrent un manteau sur leur père Noé auquel l'ivresse avait fait oublier la pudeur, de même les journalistes bourgeois jettent un voile sur des jurés bourgeois auxquels l'ivresse a fait oublier la prudence. Car ils devaient être ivres, ces douze bourgeois de Paris, pour rendre un pareil jugement aggravé d'une pétition tout au moins factieuse. Ils étaient ivres : pendant dix jours ils avaient bu le nectar versé par l'éloquence de témoins entraînants et d'avocats ardents.

Alors quoi, le couleau entre les dents, les menaces communistes, le complot, la sûreté de l'Etat, c'était donc quelque chose comme le tonnerre de Calchas ? Ils ont écarté les trucs de la machine ; ils n'ont pas marché ; ce sont des faux frères, ce sont des jaunes. Mieux vaut n'en pas parler ; mieux vaut passer à autre chose, et couvrir de coups de clairon et de roulements de tambour... à Dusseldorf et autres lieux, la défaillance regrettable de douze crânes non bourrés.

Le vieux type du Temps, éternellement proposé à l'explication des phénomènes embêtants pour le gouvernement, trouve que le jury, s'il a été en la circonstance beaucoup plus gâté que la plupart de ses co-rédacteurs, a l'excuse de la longue délation préventive infligée aux dix inculpés.

Au lendemain de la grève de mai, écrit le vieux type pas trop rassuré, l'instinct de la conservation l'eût emporté sur les aspirations à un bill d'habeas corpus. Brave vieux type ! Evidemment, il eût mieux aimé que les communistes attrapassent tout de suite 5 ans de déportation plutôt que d'être exposé à les rencontrer dans les rues, sous prétexte qu'ils ont fait dix petits mois de prison.

Mais les voilà relâchés : ça n'est pas une victoire pour le Bloc. N'en parlons plus, n'en parlons plus.

Ici, dans nos provinces, la consigne a été bien observée. Magistrats, officiers, fonctionnaires, vieux rentiers, comme ils ne s'en promènent que sous les ormes du mail, seraient si je peux dire... les lèvres, devant le communiqué de cinq heures qui annonçait l'aberration du jury de la Seine.

Ces Parisiens, tous les mêmes, inconstants, légers, frivoles, frondeurs et satiriques. Il n'y a pas moyen de compter sur eux. Ces lascars-là vont nous ficher dans la révolution !

C'était farce, je vous assure, et, au risque de me faire poursuivre pour excitation à la mort avec intention de la donner, je dirai que la joie est toujours plus savoureuse quand elle s'alimente de la fôte empoisonnée d'un magistrat d'un fonctionnaire, d'un officier et d'un vieux rentier.

Donc, les voilà libérés : ils n'ont fait que dix mois de prison. Au revoir et merci : adieu, notre petite cellule, notre petite table et notre petit lit !

Mais le démantèlement de la Santé n'a pas pu être tout à fait joyeux ; l'air libre n'était pas tout à fait pur dans les poumons et le soleil, le soleil de ce printemps hâtif était voilé, car il y a les autres qui sont restés derrière les hautes murailles, pour lesquels le crépuscule a dû être bien sombre et la promenade dans la fosse bien mélancolique. Car ils sont des hommes et les sentiments humains sont complexes et subconscients.

Quand donc, ceux-là, va-t-on les libérer ? Ah ! oui, il y a les chèques ; cette fois, il y a de l'argent. Mais on sait bien que ces chèques, c'est une autre manière de donner de Calchas, que c'est une autre manière de couleau entre les dents et que ça n'effraiera plus aucun jury bourgeois.

Aussi bien, il y a en ce moment même à la Chambre, pour l'édification des bons bourgeois qui casquent, des histoires de millions autrement suggestives et curieuses que l'histoire des chèques des communistes. Car ces communistes, ils ne savent pas y faire : ils sont nets et loyaux et ils trouvent le moyen de clarifier jusqu'aux questions d'argent. Et c'est même cette loyauté, cette netteté, cette conscience intacte jusque dans ces replis les plus secrets qui ont dû rendre si penauds et si serins messieurs Drioux et Bloch-Laroque.

Il s'agit de retrouver, cette conscience intacte, dans les yeux et dans les paroles de Dunois, de Ker, de ceux qui sont restés à la Santé. Et ça n'est vraiment pas la peine de s'exposer encore, et face à face, à la rencontre de vêtus géants pour des magistrats habitués aux faux faits des grands seigneurs de la politique capitaliste et bien pensante.

Allons, mettez les autres en liberté. N'en dites rien, si ça vous ennuie trop ; dissimulez cela dans un coin, en tout petits caractères auxquels personne ne prendra garde, là où vous avez annoncé le résultat complet de votre dernier complot — avec garantie du gouvernement — donnez l'ordre à votre clique de la presse de mettre des tampons dans ses pistons, cela nous est bien égal. En même temps que la bonne nouvelle, nous nous chargeons, nous autres, de répandre les bonnes nouvelles.

Louise BODIN. CARTES POSTALES Photographie au honneur : LENINE, TROTSKY Les 2 franco... 1 fr. 10

UNE IMPOSANTE DÉMONSTRATION

Trente mille Parisiens glorifient la Commune

Malgré le coup de force du jeune Briand, interdisant le cortège et refoulant la manifestation à 7 kilomètres de Paris, la démonstration a été magnifique

LA POLICE A PROVOQUÉ QUELQUES BAGARRES

Tous revenons de la magnifique démonstration à laquelle nous avons conviés l'Union des Syndicats de la Seine et notre Parti, au fort de la Double Couronne. Le gouvernement avait interdit brutalement le défilé que nos camarades de la municipalité ouvrière de St-Denis avaient eu l'intention d'organiser. On ne se donne même plus la peine d'invoquer un motif mensonger d'ordre ou de paix publique. Il était évident pour tout le monde que la manifestation devait se dérouler au long de la magnifique avenue de la Plaine sans désordre d'aucune sorte. Des précédents nombreux en témoignaient. Mais le gouvernement a estimé nécessaire de donner au Bloc National un nouveau gage de sa politique de force. A quoi bon, au reste, insister sur la mesquinerie de pareils procédés ? C'est la guerre déclarée entre le Pouvoir et la classe ouvrière ; nous n'avons que des coups à attendre de l'adversaire. Il nous appartient

généreusement. A sa crête, des gradins humains. Dans ses vallées, un tapis de gens, coloré, frais. A chaque moment, des grappes s'accrochent, drapeaux en tête, pour trouver en situant place autour de l'éloquence. Autant d'éloquence que de drapeaux, d'ailleurs, et flottant pareillement au vent. Des paroles se heurtent rudement d'une tribune à l'autre. Des bravos éclatent et bondissent d'un mamelon à l'autre. Les chants montent et s'étendent. Par là-dessus les drapeaux claquent et dansent. Et pour que l'illusion soit complète, l'Internationale sort en grondant des cuivres. Une harmonie passe, attirant, engluant la foule. C'est la grande kermesse rouge, où ne manquent seulement que les accordéons scandant plaintivement les hymnes de révolte, les harmonicas geignant des airs fauchés, et les cris magnifiques des foules en joie.

Au retour, sur la route parallèle, le cortège s'enfonça au cœur de la ville. Un horizon de drapeaux rouges s'étend, s'éloigne. Les foules sont en marche, à l'alignement, conjuguant leur nombre. On prend, à contempler cette masse, de l'espoir pour des mois.



A Saint-Denis : RAPPOPORT

seulement de nous préparer à les rendre lorsque l'heure en sera venue.

Force nous a été de célébrer le cinquantième anniversaire de la Commune à cinq kilomètres des fortifications de Paris, en plein air, sous les tardives gibouilles de mars.

En ce cadre nu, une dizaine de tribunes sommairement élevées autour du vieux fort. Des milliers de camarades étaient venus jusque-là. Ils seraient allés plus loin encore pour attester, une fois de plus, leur ferveur et éternelle piété envers les fédérés, pour affirmer aussi leur foi invincible dans la revanche qui ne peut manquer de venir un jour.

L'idée de l'inévitable révolution sociale est désormais entrée définitivement dans la pensée des ouvriers et des salariés de notre pays. La Révolution sort des faits mêmes qui nous enveloppent et nulle persécution, nulle brigade de police, nulle provocation gouvernementale ne saurait arrêter le cours nécessaire de l'histoire prochaine.

C'est cette conviction têtue qui inspirait hier la foule de travailleurs accourue malgré tous les obstacles à l'appel des organisations ouvrières de la Seine. Paris et sa banlieue ont communiqué comme ils le devaient avec les prolétaires du monde entier réunis à la même heure, en tous lieux, parlant en toutes langues, pour rappeler l'immortel exemple des fédérés du 18 mars.

Et, naturellement, leur pensée s'est reportée avec la même émotion vers la grande République Rouge qui, là-bas, à l'Est, à l'imitation de la Commune a pris le pouvoir, a su le garder durant quatre années, et saura le conserver en dépit des assauts répétés de l'Univers capitaliste coalisé.

Marcel CACHIN.

LA MANIFESTATION

En l'honneur de la Commune, on a frété quelques trains poussifs, un peu humilants par la lenteur, et bref comme un coup de sifflet. Chargés à se disjoindre, ils vont leur petite bonne femme de voie, et se donnent une peine du diable pour cracher une fumée noire, sale, et triste comme le paysage. Celui-ci, qui tenterait M. Loucheur, est uniformément sur fond d'usines. Il y en a plus qu'on n'en espère, à perte de vue. On les salue au passage, en allant vers notre fête. Elles sont plantées là, pour annoncer la ville, à laquelle on accède sans gêne.

Cependant, de tous les coins, et par toutes ses rues, devaient en troupes ordonnées des hommes, des femmes, des gosses. Pour les recevoir, un peu de soleil, beaucoup de vent, de la boue. Il a plu. Il pleuvra encore. Le ciel a bien de la misère. Ses nuages s'effacent, puis crèvent. Ça n'empêche pas les foules de continuer leur périple. Elles n'ont pu défilé. Elles défilent quand même. De la rue de Paris au fort de la Couronne, appliquées à chanter, à conspuer, à acclamer, elles vont au pas, et l'autre foule, celle des Dionysiens capifs des bistrotiers, les salue tout au long de la route bénoise.

La Double-Couronne, faite de mamelons et de ravins miniatures, se laisse couvrir

A SAINT-DENIS

Une heure et demie, porte de la Chapelle St-Denis. Quelques douzaines de bourri-

lons très entouré, le maire de Bobigny : Clamamus, et le directeur de la Revue communiste : Charles Rappoport.

A Vaillant, Marcel Cachin a succédé. Il retranca l'épopée des Communes. Il évoque l'esprit qui les animait : l'ardeur de leur foi et les scrupules qui les rendaient timides devant les nécessités de l'action. Il compare la révolution bolcheviste à celle de mars 1871 et montre comment la conception marxiste de la lutte de classe éclairait la vision des socialistes russes leur épargna les erreurs des Communes.

Pendant que Cachin parle, à sa droite, deux autres tribunes sont occupées, l'une par Geima, qui expose avec maîtrise les difficultés qui gênent le prolétariat agricole, — et par Tommasi, qui montre combien la lutte pour les augmentations de salaires est décevante et que les ouvriers doivent penser sans cesse à la Révolution.

A un moment la foule se masse autour de la tribune centrale et applaudit avec enthousiasme un délégué du Parti socialiste italien qui prononce un fougueux discours.

Ainsi durant deux heures, les orateurs se succèdent. On entendit Palicot, Georges Pioch, étincelant d'humour et toute bonhomie ; Servantier, le maître du Kremlin, Gérard, et nombre d'autres. De temps en temps une courte onde faisait qu'on regardait le ciel, mais comme le soleil ne s'était pas caché, on ne s'effrayait guère. Cependant, sur les cinq heures, pluie attaquait plus vigoureusement : orateurs et auditeurs s'en allèrent... Cinq minutes n'étaient pas passées que le soleil revint, ce qui permit une belle sortie.

Le retour et la dislocation. On défile quand même.

Sur le terrain même du fort de la Double Couronne, les groupes se forment autour des bannières rouges déployées et, aux chants de l'Internationale, de Révolution et des Soldats du 17^e, et aux cris de : « Les Soviets ! Les Soviets ! », la foule bigarrée qu'égayent les notes claires des toilettes féminines, se met en marche. Long défilé qui, par les rues de St-Denis, aura duré plus de deux heures. Le cortège s'avance vers la mairie et, là, sans aucun

mot d'ordre s'arrête. Des camarades reconnaissent Vaillant-Couturier et Frossard et leur demandent ce qu'ils doivent faire.

« Au balcon, au balcon ! » crient quelques-uns d'entre eux.

Vaillant-Couturier, puis Frossard, remercient les assistants qui malgré l'incertitude du temps sont venus en si grand nombre à cette commémoration.

« Mais, leur disent-ils, n'allez pas au-devant d'inutiles effusions de sang », et ils demandent aux militants de replier les drapeaux.

Les orateurs sont applaudis. Et pendant que les porte-drapeaux rangent leurs emblemes, la foule se disperse et s'écoule avec calme par les grandes voies qui conduisent vers la barrière.

Des incidents. Devant les casernes, d'importantes forces policières, (gardes-républicains à cheval et agents) avaient été massées. Le défilé du cortège se fut passé sans incident si, par suite du passage d'un tramway, la colonne ne se fut trouvée coupée. Profitant de l'espace ainsi ouvert entre les deux tronçons de la colonne, les gardes et les agents se déployèrent et, par un solide barrage, voulurent empêcher la deuxième partie du cortège de rejoindre la première. Quelques coups furent échangés, des chapiteaux et des casquettes volèrent ; mais bientôt le cordon policier fut rompu et le défilé reprit avec calme.

Le même incident se renouvela un peu plus tard au même endroit, quand un groupe de camarades libertaires arriva en chantant, bannière déployée. Nouvelle ruse des agents qui, cette fois, sortirent des casse-tête qu'ils dissimulaient sous leur capuchon. Une bagarre heureusement peu grave s'ensuivit ; et le cortège se reforma un peu plus loin pour poursuivre sa route.

Vers le pont du canal, quelques lazzi ayant accueilli le passage d'un camion où se trouvaient des gardes-républicains, ceux-ci sautèrent de voiture et se précipitèrent sur d'innocentes jeunes gens qui échangeaient quelques coups de poings avec eux. Mais au total, la manifestation fut calme et les directives données par les organisateurs ont été suivies à la lettre ainsi que ceux-ci l'avaient assuré d'ailleurs. Si les intelligents subalternes de M. Raux n'avaient pas cru devoir, comme toujours, montrer leur zèle intempestif, on n'aurait eu à parler que du calme imposant de la manifestation.

Autour des tribunes. Au centre, un très grand nombre de manifestants entourent Vaillant-Couturier. Le jeune tribun empoeigne son auditoire à coups d'images prématées : « Voyez ces drapeaux flottants ! Ils sont rouges comme votre sang, — comme ce sang que vous saurez donner, le jour venu, pour l'idéal dont nos drapeaux sont l'emblème !... »

A gauche de la tribune centrale deux orateurs pittoresquement se font face, cha-

EN RHÉNANIE

par G. DE CHAMPS.



En fait d'occupation, j'ai cru qu'il est nous qu'on occupe

Manifestations féminines

C'est avec un sentiment de réconfort profond que tous les militants constatent l'admirable élan, avec lequel il a été répondu de tous les points de la France à la souscription lancée par le Parti au lendemain du Congrès de Tours.

Mais cette souscription se distingue des précédentes par un caractère nouveau. Les camarades n'ont pas été sans remarquer le nombre considérable de citoyennes qui ont répondu cette fois à l'appel du Parti.

C'est avec une joie profonde que, pour ma part, je l'ai constaté. Un détail m'a été particulièrement agréable : c'est de lire, et souvent, des souscriptions ainsi libellées : Citoyen X... tant... puis au-dessous : Citoyenne X... tant...

Jadis, le mari était le seul à s'intéresser vraiment au Parti ; la femme était sympathisante, mais sa sympathie n'allait pas jusqu'à vouloir se manifester seule.

Aujourd'hui, les femmes veulent être comptées pour elles-mêmes. Elles disent par leurs souscriptions individuelles : « Non seulement mon compagnon est dévoué au Parti du Proletariat, mais moi aussi, je suis une unité consciente dans la grande armée de la classe ouvrière ».

Et je dis : « Bravo » à cette manifestation si simple en soi, parce qu'elle est le prélude d'une action encore plus vigoureuse. Demain la militante qui a fait ce petit effort aujourd'hui passera dans la conviction sincère, le courage de devenir une propagandiste de la bonne cause. Elle saura mieux que n'importe lequel de nos orateurs faire comprendre à la voisine inconsciente, la grandeur de l'idéal prolétarien. Elle osera, elle aussi, prendre une feuille de souscription et se faire la quêteuse du Parti. Toutes les initiatives lui viendront parce qu'elle sentira combien, en ce moment, l'action du Parti ne doit pas être l'action de quelques militants, mais la grande lutte où toutes les énergies sont indispensables.

Au nom du comité exécutif de la III^e Internationale le Parti va appeler les femmes à une manifestation plus importante encore.

Le 8 mars devait avoir lieu la Journée internationale des femmes.

Le secrétariat féminin allemand décida que la manifestation des femmes allemandes, était destinée à inaugurer de temps pour la préparer comme elle doit l'être, serait reportée à la première semaine d'avril et demanda aux femmes françaises de bien vouloir reporter la leur à la même date.

A l'heure où la cupidité et la barbarie des gouvernements capitalistes menacent à nouveau la vie du prolétariat, il est urgent que toutes les fractions prolétariennes sachent s'unir dans la résistance.

Aussi pour donner à notre manifestation toute sa portée, la remettrons-nous à la première semaine d'avril comme nos camarades allemands.

Elle signifiera que, pour elles comme pour nous,

« Notre ennemi, c'est notre maître. » Elle signifiera, que les femmes des deux côtés du Rhin ne veulent à aucun prix voir recommencer l'atroce boucherie et qu'elles se donneront de toutes leurs forces à la bataille prolétarienne contre les valets du capitalisme et du militarisme.

Une manifestation à Paris, quelque importante qu'elle puisse être, est insuffisante. Camarades femmes, le Comité directeur fait appel à vous toutes, pour que partout, fut-ce dans la plus petite bourgade une réunion de femmes manifeste la volonté du prolétariat féminin.

La réunion comptera en tel endroit quelques centaines d'assistantes, ailleurs elle n'en groupera que quelques-unes. Peu importe le nombre. Ces quelques-unes ont leur place dans la grande masse qui criera aux gouvernants notre haine commune de la guerre et notre volonté d'émancipation.

Nous reparlerons sous peu de cette journée. Dès maintenant, camarades, avisez à ce que vous voulez faire. Préparez-vous.

Marthe BIGOT.

LA JOURNÉE DES FEMMES EN RUSSIE

Moscou, 20 mars. — La journée internationale des femmes a été dignement fêtée dans toute la Russie. Sur l'ordre du conseil d'ouvriers les ouvrières ont quitté les ateliers à deux heures de l'après-midi pour prendre part à la fête. — (Hosta.)

Une école de déléguées ouvrières

Moscou, 20 mars. — A Saratov s'est ouverte au début de janvier une école pour former des déléguées ouvrières. Le cours y est de trois mois, dont le premier est consacré aux questions théoriques d'administration soviétique et d'instruction politique, les deux autres aux travaux pratiques des délégués dans les sections administratives des Soviets. — (Rosta.)

La Haute-Silésie a voté hier

C'est hier que la Haute-Silésie a voté, dans chaque commune, sur son adhésion soit à l'Allemagne, soit à la Pologne.

Nous avons exposé à plusieurs reprises les données générales du problème qui, par la force des choses, est lié à celui des réparations.

Le traité de Versailles avait prévu cette consultation, comme pour le Slesvig et pour la Prusse orientale. C'est lorsque les résultats en seraient connus qu'une frontière polono-allemande serait tracée par le Conseil suprême.

La Haute-Silésie compte un peu plus de deux millions d'habitants sur 10.500 kilomètres carrés : la densité y est donc très forte. Elle a appartenu, il y a 800 ans, à la Pologne, et appartient depuis 173 ans à la Prusse.

Les Allemands sont en majorité dans les villes (74 % à Gleiwitz, 80 % à Oppeln) ; les Polonais atteignent jusqu'à 70 % et 80 % dans les campagnes.

Ce qui fait la richesse du pays, ce qui détermine les convoitises des deux capitalistes aux prises, c'est l'abondance du combustible. Les gisements sont évalués à 120 milliards de tonnes.

Aussi la Pologne et l'Allemagne ont-elles tâché, par tous les moyens, et s'assurées les votes des électeurs, et l'on craignait vivement des collisions sanglantes. 12.000 hommes de troupes alliées étaient cantonnés dans la région plébiscitaire.

Quelques conjectures

Oppeln, 20 mars. — Il serait difficile de se former à l'avance une idée bien précise des résultats que donnera le plébiscite en Haute-Silésie. Toutefois, on peut se livrer dès maintenant à des conjectures assez vraisemblables.

En se basant sur les élections communales de l'an dernier et, quoique bien des circonstances aient depuis lors changé, il est permis toutefois d'entrevoir que les Polonais l'emporteraient à l'est de l'Oder, à Lubinitz, Gleiwitz et Rybnik.

En revanche, on s'attend à un succès allemand à l'ouest de l'Oder, dans les districts de Kreuzbourg, Oppeln et Gross Strehlitz.

On espère connaître les résultats lundi matin, le vote devant cesser ce soir à 8 heures. On compte 1.100.000 votants. — (Radio.)

Le plébiscite des fonctionnaires

Berlin, 20 mars. — D'après une dépêche de Kattowitz à la Gazette de Silésie, le plébiscite des fonctionnaires hauts-silésiens, qui a eu lieu dimanche dernier, aurait donné les résultats suivants : 5.800 voix pour l'Allemagne, 600 voix pour les Polonais. — (Havas.)

La démarche de M. Charles Laurent

Berlin, 20 mars. — M. Charles Laurent, ambassadeur de France, a fait hier la démarche dont il avait été chargé par son gouvernement en vue de prévenir le gouvernement allemand qu'il serait tenu pour responsables des troubles qui pourraient suivre l'entrée des troupes allemandes sur le territoire plébiscitaire de Haute-Silésie. — (Havas.)

Collisions entre Polonais et Anglais

Londres, 19 mars. — (Par téléphone de notre correspondant particulier.) — L'Agence Reuter signale que des rencontres auraient eu lieu entre Anglais et Polonais à Gros-Lasowitz, et Kreis-Rosenberg et qu'il y aurait des blessés des deux côtés.

POLEMQUES

Le Peloton d'Exécution

C'était l'aube triste et classique, le petit jour blême des exécution capitales. Le condamné arriva, transi de peur, appuyé sur le Trocquer et sur Steeg tous deux grelottants. Il se laissa sans résistance attacher au poteau funéraire. La troupe présentait les armes. Un silence de mort planait sur la zone. D'une voix ferme, le greffier lut la sentence de condamnation.

« Au nom du Peuple français, Gustave Lhopiteau, ancien Gardien des Secours du premier mai 1892, Président de la Commission des chemins de fer du Sénat, la justice populaire vous reconnaît coupable à l'unanimité du crime d'arrestation arbitraire, d'abus de pouvoir et d'agression contre la pensée avec la double circonstance aggravante de l'odieuse et du ridicule.

« En conséquence, elle déclare que votre exécution morale aura lieu sur le Polygone de Vincennes, et sous le mépris public.

« Avez-vous quelque ultime révélation à faire sur les circonstances de votre crime ? »

« Je déclare, dit le misérable en sanglotant sur son poteau, que je ne suis pas

NOUVELLES INTERNATIONALES DERNIÈRE HEURE

Le véritable effet des sanctions

Dans le discours qu'il a prononcé samedi à la Chambre italienne, le comte Storza a parlé, sans aucun enthousiasme, des sanctions économiques qui viennent d'être appliquées à l'Allemagne. Si la bourgeoisie française n'était pas aveugle, elle comprendrait que les mesures de force, qu'elle édicte un peu partout, aboutissent seulement à hâter les échéances. Elle est revenue peu à peu, dans son ignorance des réalités, et dans son désir de représailles à tout prix, aux erreurs passées d'un mercantilisme.

Les sanctions économiques auront exactement le même résultat que le blocus de la Russie. L'enchevêtrement des intérêts capitalistes est tel qu'en essayant de ruiner un pays, on détermine fatalement la ruine de tous les autres. Si l'on empêche l'Allemagne de vendre, on l'empêchera de même d'acheter. On ne se doutait pas que l'établissement du fil de fer barbelé aux frontières des Soviets contribuerait, dans la plus large mesure, à aggraver le rattachement des prix et le chômage.

Les ministres qui ont siégé à Londres et qui, par improvisation et sans peser les conséquences de leurs actes, ont d'un côté brisé l'unité économique allemande et de l'autre, prévu un prélèvement sur le prix des articles exportés par le Reich, ont tout simplement alourdi la crise générale. Ils ont frappé le Reich, mais aussi les contrées de l'Entente.

Imaginez que l'Allemagne refuse de rembourser à ses négociants les 50 % dont ils sont frustrés : ou bien ceux-ci cessent d'écouler leurs produits en Occident, ou bien ils doublent leurs tarifs — ce qui aura pour effet de tuer leur commerce de sortie. Non seulement la France et l'Angleterre ne perçoivent plus rien et la série des sanctions deviendra inopérante, mais encore elles perdront leur clientèle outre-Rhin. Le résultat sera, pour la France du moins, une nouvelle majoration du coût de la vie, puisque l'Allemagne est un pays à finances plus avariées, à monnaie plus dépréciée : pour la France et pour l'Angleterre, la fermeture d'un marché essentiel. Or, il y a 1.315.000 chômeurs outre-Rhin et 350.000 sans-travail dans la seule région parisienne.

La folie des gouvernements est sans bornes. Ils préparent de leurs propres mains la destruction du régime dont ils sont les bénéficiaires. Nous verrons, d'ici deux mois, ou l'application des sanctions aura conduit l'Europe. Il s'agit, dans la réalité, de la suppression de plusieurs milliards d'échanges, à l'heure même où toute l'économie capitaliste s'effondre.

Mais ce n'est qu'un aperçu du problème. Déjà les alliés se divisent sur la mise en œuvre du système, et se disputent à présent les sommes qu'on pourra — à titre très provisoire — en recueillir.

Après avoir rappelé que l'Allemagne n'avait pas l'intention de se soustraire à ses obligations, le ministre des affaires étrangères a déclaré :

J'accepte la formule fixée par le président du conseil anglais et approuvée par la Chambre anglaise que l'Allemagne doit payer dans les limites de ses capacités. De cette façon seulement, nous pouvons arriver à une solution qui ne peut être trouvée qu'en prenant pour base la situation économique véritable. Il semble ressortir du discours du président du conseil français qu'on envisage pas assez en France les possibilités économiques.

M. Simons rejette les différents moyens proposés par les présidents du conseil français et anglais. D'après lui, la méthode envisagée par M. Briand et qui obligerait les gros industriels allemands à réaliser leur fortune pour payer les créanciers de l'Allemagne, est inacceptable.

Parlant de la base éventuellement recommandée par le Premier anglais au gouvernement allemand et consistant en un remplacement par l'Allemagne des devises saisies, M. Simons déclare ce moyen impossible, car il augmenterait dans des proportions prodigieuses l'inflation du papier monnaie en Allemagne et « sanctionnerait les sanctions, comme dit le Premier Ministre ».

Pour sortir de la situation actuelle, il faut, dit l'avis de M. Simons, s'en tenir à la déclaration du 14 mars de M. Lloyd George disant que ce n'est pas seulement l'intérêt de l'Allemagne, mais aussi celui du monde entier de ne pas ruiner économiquement l'Allemagne.

On ne peut donc s'attendre, dit-il, à des propositions de notre part qui auraient comme point de départ la ruine de notre économie politique.

Un journal du matin a annoncé que M. Louis Dubois, délégué français à la commission des réparations, avait fait savoir à un sénateur que l'Allemagne effectuerait le premier versement d'un milliard de marks-or, qui vient de lui être réclamé par la commission des réparations, à l'échéance fixée, le 23 mars.

M. Louis Dubois déclare qu'il n'a jamais rien dit de semblable et qu'il n'a pas, d'ailleurs, vu depuis trois mois le sénateur visé. Le gouvernement allemand n'a fait connaître ni par écrit, ni verbalement, ses intentions au sujet de ce versement.

Nous avons donné, il y a quelques jours, d'après l'Agence Havas, une note annonçant une perquisition dans les locaux de l'Exploité.

Nos camarades belges nous écrivent pour nous demander de rétablir les faits qui avaient été dénigrés et de publier à cet effet la note suivante :

Lundi passé la police de sûreté, au cours d'une perquisition qui a duré près de quatre heures, nous a enlevé 2.135 livres ou brochures de toute espèce, sans préjudice de nombreuses cartes postales de tous les pays.

Tous ces livres sont parfaitement en règle. Ils portent tous le nom de l'auteur et l'indication de la France éditeur et de son adresse. Ils nous sont donc enlevés, non seulement en violation de tout droit, mais en contradiction avec le plus élémentaire bon sens. Nous ajoutons qu'ils sont vendus en toute liberté, non seulement en France où ils sont pour la plupart édités (éditions de « Clarté », de la librairie Communiste de la Sirène, etc.), mais encore dans toutes les librairies de Belgique où actuellement encore on peut se les procurer librement.

La séance du parlement norvégien, les représentants de différents partis ont réclamé au gouvernement la conclusion immédiate du traité commercial avec la Russie des Soviets.

Les questions sur lesquelles le parti communiste ouvrier (Kommunistische Arbeiterpartei) qui s'est séparé du groupe Spartacus, il y a plus d'un an, pour des dissidences dans les questions de parlementarisme, des syndicats et du bolchevisme national. Depuis cette scission, le K. A. P. a subi de nouvelles scissions : il a expulsé de ses rangs les nationaux-bolchevistes Wolfheim et Larifenber, et des groupes dirigés par Otto Ruehle et par d'autres, s'en sont détachés tandis que le groupe Spartacus, en s'unissant à l'aile gauche des indépendants après le congrès de Halle a réussi à former le parti communiste unifié.

Une décision du Comité exécutif de l'Internationale

Moscou, 18 mars. — Le Comité exécutif de la III^e Internationale a envoyé le télégramme suivant au parti communiste unifié d'Allemagne :

Le Comité exécutif confirme sa résolution sur la question italienne et soutient comme auparavant le parti communiste d'Italie.

Le Comité exécutif proteste avec la plus grande énergie contre l'appui donné à Livourne et en d'autres occasions par l'un des membres du Comité central du parti communiste unifié d'Allemagne, le camarade Paul Levi, à la fraction centriste Serrati.

Le Comité exécutif est convaincu que, dans la question italienne, la grande majorité du parti frère allemand se place aux côtés des communistes italiens et du Comité exécutif et non du côté du camarade Paul Levi.

Le Comité exécutif se déclare solidaire de la résolution adoptée par le parti communiste unifié d'Allemagne le 1^{er} février et insiste auprès du Comité central pour qu'il n'admette pas une interprétation de cette résolution qui équivaldrait à un appui donné à la fraction centriste Serrati et qui pourrait causer des difficultés aux communistes italiens.

Cette résolution après un examen approfondi de la situation a été adoptée à l'unanimité par le Comité exécutif de l'Internationale communiste.

Les camarades Geyer représentant du parti communiste unifié d'Allemagne a voté pour les points un et trois et contre le deuxième point. — Signé : Le Comité exécutif de l'Internationale communiste.

Quelques problèmes du mouvement communiste allemand

Berlin 18 mars. — (De notre correspondant particulier). — Le Conseil national du Parti communiste d'Allemagne qui s'est réuni les derniers jours du mois passé, avait à se prononcer sur diverses questions qui préoccupent tous les membres du parti.

Nous avons déjà indiqué la position que le Conseil national a prise vis-à-vis de la scission du parti socialiste en Italie. Nous parlerons aujourd'hui du problème du K. A. P.

À côté du parti communiste unifié milite le parti communiste ouvrier (Kommunistische Arbeiterpartei) qui s'est séparé du groupe Spartacus, il y a plus d'un an, pour des dissidences dans les questions de parlementarisme, des syndicats et du bolchevisme national. Depuis cette scission, le K. A. P. a subi de nouvelles scissions : il a expulsé de ses rangs les nationaux-bolchevistes Wolfheim et Larifenber, et des groupes dirigés par Otto Ruehle et par d'autres, s'en sont détachés tandis que le groupe Spartacus, en s'unissant à l'aile gauche des indépendants après le congrès de Halle a réussi à former le parti communiste unifié.

Les questions sur lesquelles le parti communiste ouvrier n'est pas d'accord avec le parti communiste unifié et l'I. C. sont des questions de principe. Le K. A. P. refuse de travailler dans les syndicats pour l'idée communiste. Il préconise la scission des syndicats et la formation d'unités révolutionnaires. Le K.A.P. refuse de participer aux élections et de se servir de la tribune parlementaire.

Malgré ces différences, l'exécutif de l'Internationale communiste a consenti à admettre le parti communiste ouvrier, non comme membre mais comme parti sympathisant. Les membres du parti communiste unifié considèrent cette décision de l'I. C. comme une faute. En effet, le K.A.P. se trouvait dans un état de lente dislocation : les ouvriers qui y appartenaient étaient dans le parti communiste, lorsque l'admission prononcée par l'exécutif dans le dessein d'établir l'union de tous les éléments révolutionnaires d'Allemagne, vint ralentir ce processus de désagrégation du K.A.P. qui aurait abouti à l'unité mieux que l'admission.

Le Parti communiste suisse

Zurich, 16 mars. — Le parti socialiste de gauche et le parti communiste, après s'être réunis le 5 mars, chacun de son côté se rassemblèrent le soir en un Congrès de fusion auquel participèrent près de 200 délégués, représentant 65.000 membres inscrits.

Le Congrès vota, à l'unanimité, la résolution suivante :

Convaincus de la nécessité d'une union de tous les Communistes de Suisse, le Parti communiste suisse, qui était déjà membre de l'Internationale communiste, et la gauche du parti socialiste, ont décidé en un Congrès commun, de s'unir en un seul parti qui s'appellera désormais le Parti communiste suisse.

Le Congrès a voté l'adhésion à la III^e Internationale, et chargé son comité-directeur de demander à la Commission exécutive de Moscou de ratifier cette adhésion.

La dissolution de la Chambre italienne

Rome, 20 mars. — Dans les couloirs de Montecitorio on assure que la dissolution de la Chambre aurait lieu le 15 avril. Les élections générales seraient fixées au 27 mai.

La nouvelle a été confirmée par des députés appartenant à différents partis. — (Radio.)

Après la prise de Cronstadt

Moscou, 18 mars. — Le 17 mars, une partie de la 9^e division et les élèves de l'école de guerre s'emparèrent de l'hôpital maritime et entrèrent par la porte de Petrógrad dans Cronstadt. Les soldats rouges firent preuve d'un grand courage.

Il est sans exemple dans l'histoire des guerres que de l'infanterie obligée de marcher sur la glace couverte d'eau prenne d'assaut des forts solidement armés et défendus par de nombreuses pièces d'artillerie lourde. Le 18 mars, à huit heures du matin, les Petrógradovsk et le Sébastopol se sont soumis au pouvoir des Soviets, ainsi que tous les forts et les autres navires de guerre.

À onze heures du matin, le général Kozlovski et les membres du comité rebelle se sont enfuis en Finlande.

À midi, tous les communistes emprisonnés par les rebelles ont été libérés.

L'impôt en nature

Moscou, 17 mars. — Le Comité exécutif passe des Soviets a publié aujourd'hui un décret sur l'introduction de l'impôt en nature au lieu de la livraison obligatoire de céréales.

Une commission a été chargée d'élaborer le texte de la loi, qui doit être promulguée le 20 mars. — (Rosta.)

Le ministre de Lettonie à Moscou rappelé

Vienne, le 19 mars. — On mande de Riga :

Le ministre de Lettonie à Moscou, Wesmann, a été rappelé de son poste.

Wesmann avait envoyé à son gouvernement des rapports inexacts et s'était rendu coupable d'actes déloyaux à l'égard du gouvernement soviétique, qui protesta dans une note.

C'est Wesmann qui a fait lancer les fausses nouvelles relatives à des révoltes à Moscou. — (Rosta.)

L'INTERNATIONALE 2 1/2 CONTRE LA RUSSIE SOVIÉTIQUE

Berlin, 16 mars. — La Rote Fahne de Vienne révèle des faits qui font paraître sous un jour étrange la démonstration que l'Internationale 2 1/2 avait organisée le 13 mars. L'organe communiste autrichien publie un télégramme que Camille Huysmans, secrétaire de la 2^e Internationale, a adressé le 21 février, à tous les partis adhérents aux Internationales 2 et 1/2. Ce télégramme est ainsi conçu (nous retraduisons d'après le texte de la Rote Fahne) :

Bruxelles, 21 février. — Nous prions votre Parti de protester contre l'invasion bolcheviste en Géorgie. — Camille Huysmans.

Trois jours après l'envoi de ce télégramme, l'Arbeiterzeitung de Vienne, de même que les autres organes mencheviks d'Europe centrale et occidentale, commencent une campagne véhémente contre la prétendue invasion des communistes russes en Géorgie. Nous citons à dessein l'Arbeiterzeitung de Vienne, parce que, à la fin de février, les champions de l'Internationale sans numéro étaient réunis dans la capitale de l'Autriche et l'Arbeiterzeitung, par conséquent, représentait la concentration des forces centristes. Or, ce furent successivement Karl Kautsky, Martov, Renaudet et Fritz Adler qui lancèrent, dans l'Arbeiterzeitung des appels vifs et vibrants contre le bolchevisme « impérialiste ».

La Rote Fahne rapporte encore que huit jours plus tard, il y eut à Vienne une réunion des fonctionnaires et hommes de confiance du Parti social-démocrate autrichien, où Kautsky fit une conférence sur la Géorgie. Comme l'Arbeiterzeitung avait jugé bon de taire à ses lecteurs le contenu essentiel de la conférence de Kautsky, nos camarades autrichiens furent obligés d'avoir recours à un rapport beaucoup plus large et précis de l'Avanti di Milan, d'où il ressort que le discours de Kautsky n'était qu'une attaque violente contre les bolcheviks russes. Et à la fin, il sonnait les fonctionnaires de donner à la manifestation du 13 mars un caractère de vigoureuse protestation contre l'« invasion » en Géorgie.

La Rote Fahne dit que ces faits suffisent pour montrer le vrai sens des manifestations reconstructrices du 13 mars : l'ouverture d'une offensive commune des Internationales 2 et 1/2... contre la Russie soviétique. — L. R.

UN DISCOURS DE LÉNINE SUR LA SITUATION INTERNATIONALE

Voici le discours de Lénine dont nous avons parlé il y a trois jours :

La Conférence russo-turque poursuit ses travaux actuellement à Moscou.

Ce fait, dit-il, doit être salué comme un événement heureux, parce que beaucoup d'obstacles s'opposaient à l'ouverture de pourparlers directs entre les deux peuples. Nous sommes convaincus que, maintenant que nous avons la possibilité de vous entendre, une base solide sera posée à votre

essai de voir le formidable tunnel-train qui attendait là, prêt au départ. Il était entièrement en acier et gris comme la pierre.

Ce train, qui se composait de six wagons y compris le wagon tracteur, était magnifiquement éclairé, et ceux qui avaient la chance d'être au premier rang pouvaient admirer le luxe des wagons-salon. On pensait qu'Éthel accomplirait ce premier parcours, car en dépit d'offres fantastiques on n'avait admis aucun passager payant. A minuit moins le quart on descendit les jalousies en fer. L'impatience de la foule croissait de minute en minute. A minuit moins dix, quatre ingénieurs, montèrent sur le wagon conducteur, qui faisait sillon à quelque torpille avec une proue aiguë piquée de deux ronds. On attendait Allan d'un moment à l'autre.

Allan arriva à minuit moins cinq. Quand il mit le pied sur le perron, un tel tonnerre d'acclamations roula à travers le hall qu'on eût pu croire à un écroulement de Hoboken-Station.

L'enfer hongrois ET la terreur blanche

La grève des typographes fut le premier mouvement ouvrier depuis la chute de la république des Soviets hongrois. Qu'elle ait pu éclater fut pour tous la plus grande surprise ; qu'il n'y eût pas un seul briseur de grève fut la seconde. Même les syndicats chrétiens, créés artificiellement par le gouvernement se déclarèrent solidaires, tant les salaires et le standard de life ont été abaissés. Pas un journal ne paraissait. Seule, une feuille éditée par l'ordre du gouvernement et composée tant bien que mal par les étudiants de l'Université technique et quelques typographes terrorisés, s'acquittait du service de l'information.

Les ouvriers « emandaient une augmentation de salaire de 100 %. Le syndicat des imprimeurs était prêt à discuter et à faire des concessions. Alors, le gouvernement intervint et le leur interdit formellement. Il concentra six divisions à Budapest. Les officiers terroristes menagèrent les ouvriers. Des centaines d'agents provocateurs et de mousquetaires excitèrent à l'action. On voulait arranger un massacre. Mais la provocation n'eut pas de succès. Les types restèrent fermes. Les officiers terroristes et les « Magyars aveillés » annonçaient aux délégués ouvriers des usines typographiques qu'ils les arrêteraient s'ils ne « laissent pas cesser la grève. Arriver, ou dire torturer ou disparaître dans les flots du Danube. Les imprimeurs promirent des concessions après le retour au travail. Alors les types se remirent à la tâche, après quatre jours de grève. Ce fut la plus glorieuse grève qu'on ait vue quand on pense que nous sommes au pays de Horthy et des terroristes blancs.

Les menées d'Horthy

Un ordre du jour de l'armée blanche, signé par Horthy et affiché ces jours-ci, interdit aux ouvriers de se mettre en grève. Les délégués des ouvriers, dit « hommes de confiance », dans les usines déclarées publiques, seront arrêtés et immédiatement fusillés.

Les gouvernements de l'Entente laissèrent dormir le traité de Trianon pour être agréables aux contre-révolutionnaires hongrois.

Le désarmement de l'armée blanche, composée de 260.000 hommes, dont 40.000 officiers, ne s'exécutera pas de sitôt. Le sergent communiste n'est pas écrasé comme « sait Horthy il y a un an. Tout au contraire. Les ouvriers commencent à manifester.

Un règlement d'organisation militaire du ministère de l'Agriculture, tombé aux mains des émigrés hongrois à Vienne, démasque la nouvelle action de l'armée blanche. D'après ce règlement seront formés dans chaque ministère deux bataillons, composés chacun de trois compagnies à quatre sections et un détachement de mitrailleuses. Le but avoué de cette formation militaire est d'être prête à réprimer tout mouvement ouvrier, autrement dit quand les bourreaux magyars jugeront le moment propice et utile ce sera un carnage général.

Aussi le règlement de ces formations contient-il tout les détails et instructions militaires concernant l'équipement, le commandement, la discipline, les signaux d'alarme, les rassemblements, rapports, attaques, etc. etc. Le plus intéressant détail est l'article, qui contient l'information suivante : L'organisation armée du ministère est si sûre et sera maintenue même dans le cas où le gouvernement se verrait contraint de la dissoudre temporairement pour motifs politiques.

Les terroristes blancs ne se sentent pas assez défendus contre les ouvriers. Il leur faut une nouvelle loi qui protège les bandits et les assassins contre le prolétariat. D'après cette loi, qui est actuellement en discussion à l'Assemblée nationale, sera puni de 5 ans de bagnes quiconque se prononcera, par la parole ou par l'écrit, contre l'armée, la gendarmerie ou la police. Si on considère que les officiers terroristes assassinent ou torturent mortellement l'infortuné qui ose ouvrir la bouche contre le militarisme, on pourrait croire à une modération, à un apaisement de la terreur blanche. Mais en fait l'armée blanche se moque de toute loi. Pour les républicains, l'ouvrier est un gibier tel que la chasse est toujours ouverte.

Les articles 7 et 8 prévoient jusqu'à 15 ans de bagnes pour ceux qui « répandent des informations ou renseignements diffamatoires sur l'Etat magyar ». L'Etat magyar, ce n'est pas la critique. Désormais il sera interdit de dire la vérité sur les horreurs de la terreur blanche. Les bourreaux, un peu tard, trament pour leur réputation. Tout le monde les connaît. Aussi le syndicat de la presse étrangère a-t-il protesté contre cette tentative d'intimidation et menacé de quitter immédiatement la Hongrie.

M. WEBER.

DECOLORER vos vêtements avec le DECOLOR S. I. R. TEIGEL'S. En suite avec les SACHETS S. I. R. dans la boîte qui vous est placée. Résultats garantis. DÉTAILLANT : GROS : S. I. R., 1, rue Jussieu, PARIS.

Pour la libération des communistes anglais condamnés

Londres, 20 mars. — (Par téléphone de notre correspondant particulier). — La première des démonstrations organisées par le Parti communiste pour la mise en liberté des prisonniers politiques a eu lieu aujourd'hui à Trafalgar Square. Une foule enthousiaste y a assisté. Après des discours de Neil Maclean, Tom Marc, Williams Robert, Vaughan, Ben Smith, Tanner et William Paul, une résolution a été votée protestant contre la campagne de répression du gouvernement, demandant la mise en liberté immédiate des communistes emprisonnés et décidant la poursuite d'une action vigoureuse pour obliger le gouvernement à suspendre ses persécutions contre la liberté de la parole.

Une démonstration dans le même sens a eu lieu également à Dundee.

FEUILLETON DU 21 MARS 1921

LE TUNNEL

Roman de Bernhard KELLERMANN
Traduction de Cyril-Berger et Werner Klette

SIXIÈME PARTIE

CONCLUSION — SUITE —

Je dois cependant confesser, écrivait-il, que le temps m'a devancé. Toutes les machines que j'employais au-dessus comme au-dessous de la terre ont vieilli les unes après les autres, et j'ai dû les remplacer au fur et à mesure par de plus modernes. Mes forêts, dont j'étais autrefois si fier, se sont démodées. On perce les Montagnes Rocheuses en moins de temps que je n'aurais pu le faire. Les bateaux à turbines vont aujourd'hui d'Angleterre à New-York en deux jours et demi, les gigantesques diri-

étaient retenues dans les tunnel-trains pour trois mois à l'avance.

Le 1^{er} juin approchait.

New-York avait pavlovski. Et Londres, Paris, Berlin, Rome, Vienne, Pékin, Tokio, Sydney avaient suivi cet exemple. Le monde civilisé tout entier célébrait la première course d'Allan comme une fête des nations.

Allan voulait partir à minuit pour arriver le lendemain 2 juin à la Biscaïe à la même heure.

Les jours qui précédaient, des trains spéciaux se rendirent de Berlin, de Londres et de Paris à la Biscaïe, et de toutes les grandes villes des Etats-Unis à Mac City. Des flottes de vapeurs cinglèrent vers les Açores et les Bermudes. Le 1^{er} juin, dès l'aube, vingt trains bondés arrivèrent toutes les heures à Mac City. On voulait voir le premier coureur d'Amérique-Europe se précipiter dans le tunnel. Les grands hôtels de New-York, de Chicago, de San-Francisco, de Paris, de Berlin, de Londres organisèrent des banquets qui devaient commencer à dix heures du soir et se prolonger pendant vingt-huit heures. Edison-Bio se préparait à donner dans tous ces hôtels son gigantesque tunnel-film d'une durée de six heures. Dans les music-halls et les salles de concert, des chœurs d'anciens tunnel-men chantaient des chansons du tunnel. Dans les rues, on vendit des millions de cartes postales avec le portrait d'Allan, ainsi que des millions de « tunnel-charms » sous la forme de petits fragments de pierre provenant des galeries et délicatement sertis.

Allan partit à minuit juste. Le hall colossal de Hoboken-Station, le plus grand du monde, regorgeait d'une foule de curieux, dont l'excitation était indescriptible et qui tous allongeaient le cou pour

à ce Lloyd, qui représentait la toute-puissance de l'argent.

Ethel resta sur le quai avec son fils. Elle l'avait amené de Rawley, afin qu'il fut témoin de ce grand événement. Allan prit congé du petit T et de sa femme.

— Well, good bye, Mac. I hope you will have a nice trip I dit cette dernière.

Les turbines se mirent à tourner, emplissant le hall d'un doux bruissement. Quand elles eurent atteint un nombre de tours suffisant, les étançons se détachèrent automatiquement et le train sortit dans le milieu de la frégnante acclamation de la foule. Les projecteurs enfoncèrent dans la nuit leurs pâles cônes de lumière par-delà Hoboken, par-delà New-York et Brooklyn. Et au même instant les sirènes de tous les vapeurs qui mouillaient dans les docks, dans l'Hudson, dans la baie et dans l'East-River se mirent à hululer, les téléphones vibrèrent, le télégraphe fonctionna. New-York, Chicago, San-Francisco entrèrent en effervescence. Le monde entier accompagna Allan de ses transports de joie. Toutes les exploitations industrielles répandues sur la surface du globe suspendirent alors leur travail pendant cinq minutes ; les hélices des bateaux qui fouaillaient en ce moment toutes les mers du monde s'arrêtèrent de tourner. Et les sifflets et les sirènes de tous les trains et de tous les vapeurs qui poursuivaient leur course dans cet instant même s'élevèrent et mugirent : cri brutal et puissant du travail acclamant son œuvre !

Le vieux Lloyd se fit dévêtir et se coucha.

Ils étaient en route.

(La fin à demain.)

Toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la dernière bande du journal et de 1 franc en timbres-poste pour frais de réimpression.

LA VIE ÉCONOMIQUE ET SOCIALE

Mauvaise foi réformiste

Sous le titre « Bonne foi communiste », Planais des Employés exalte tout au long d'un papier haineux paru dans le Journal du Syndicalisme officiel, en date d'hier, une bile trop longtemps contenue contre l'Union des Syndicats de la Seine, qui n'a pas le don de lui plaire, la pègre.

Le citoyen Tommasi, comme il dit si gentiment n'entend pas plus polémique aujourd'hui, qu'il ne l'a voulu au cours de l'entretien qu'il eut avec la Commission administrative de la Bourse du Travail, avec Planais, ou tel autre fonctionnaire du Syndicat des Employés de la région parisienne ou de la fédération qui au fond ne font qu'un seul organe prétendant étendre sa dictature sur l'ensemble des syndicats, avec comme seul droit pour ce qui d'obéir au doigt et à l'œil de ces fédéralistes nouvelle manière qui consiste à imposer sa volonté de fonctionnaire et à ne tenir aucun compte de la volonté des syndicats exprimée au cours de différentes assemblées générales.

Cependant si j'entends continuer d'ignorer dans cette circonstance et le syndicat et la fédération des employés, il ne me paraît pas possible de laisser appliquer l'incident d'une façon aussi fantaisiste que le fait Planais.

Voici les faits rapportés aussi simplement que possible.

Trois syndicats sont en danger d'exclusion de par la volonté de quelques fonctionnaires, ils s'organisent et c'est leur droit strict pour qu'au Congrès fédéral qui est sur le point d'avoir lieu, leur opinion l'emporte, malgré les tentatives contraires.

Sachant d'autre part que les manitous du Syndicat des Employés qui forment la majorité de la Commission exécutive de la fédération ne convoquent pas d'assemblées générales de leurs adhérents, sachant trop bien le sort qui les y attend, les trois syndicats font appel à ces camarades pour qu'ils connaissent de leur situation et les aident à faire triompher la vérité et la justice, une fois de plus foulée aux pieds dans cette circonstance.

Cela ne fait pas de la situation de ces bons administrateurs. Une protestation, plus, un ordre formel d'avoir à refuser la salle est envoyé par le Syndicat et la Fédération des employés, à la Commission administrative de la Bourse.

Devant un ordre aussi échevènement adressé, la C. A. de la Bourse, en parfait désaccord d'ailleurs avec les statuts, avise les intéressés que la salle après leur avis est accordée leur est en fin de compte refusée.

Saisi de la question par les intéressés, défenseur du droit des syndicats adhérents à l'Union, je me permets d'intervenir auprès de la C. A. de la Bourse, pour qu'un conflit d'une gravité qui n'a échappé qu'au bureau de la fédération des employés ne se produise pas.

Après explications la C. A. se rendant compte de la situation et moi-même ne désirant pas exacerber les rapports déjà si peu cordiaux entre nous, nous trouvons un terrain d'entente où les droits de chacun trouveront leur compte.

Si les syndicats intéressés veulent faire leur réunion à la Bourse, libre à eux, mais alors, seulement, leurs adhérents pénétreront dans la salle.

C'est bien là, l'esprit de ma proposition et j'entends m'y être tenu, en ce qui concerne la C. A. de la Bourse, à l'exclusion des camarades en question que je continue de vouloir ignorer.

Ayant rendu compte du résultat de ma démarche aux intéressés, ceux-ci ont préféré se réimprimer dans une autre salle plutôt que d'abandonner leur idée première : faire connaître leur situation aux adhérents des syndicats tenus dans l'ignorance la plus complète par les fonctionnaires ; je n'avais donc plus rien à faire, l'essentiel pour moi était que soit respecté l'engagement pris en accord avec la C. A. de la Bourse, et je me félicite d'y être parvenu, malgré certaines difficultés.

Planais prenant ses désirs pour des réalités, espérait que ses éléments ne seraient pas touchés. Démontré par la décision des intéressés, le voilà qui se fourvoie dans le chemin ardu de la calomnie.

Pour mon compte cela ne me touche guère, et je lui laisse le soin de ramasser les fruits d'un tel travail.

Le communisme, ni la bonne foi, d'ailleurs, ne méritent guère d'être mis ainsi à mal pour les besoins d'une cause qui se perd un peu plus tous les jours.

En conclusion, que Planais me permette de lui dire :

Tu me sembles avoir une haine du communisme qui sent un peu trop le fagot et qui me serait facile d'expliquer en deux mots, si j'entendais répondre à vos gentillesses.

A L'UNION DES SYNDICATS DE LA SEINE

Réunion ordinaire de la Commission exécutive, ce soir, à 20 h. 30 précises, au siège, 33, rue de la Grange-aux-Belles.

Une délégation de l'U. S. T. I. C. A. devant être entendue dès le début de la séance, les membres de la Commission exécutive sont priés d'être rigoureusement exacts à l'heure indiquée.

Dans la Typographie Parisienne

Pourquoi ne pas l'avouer, la politique de l'attribution ne doit pas être notre fait : c'est une tâche sérieuse que les syndicalistes révolutionnaires de la typographie parisienne viennent de recevoir à l'élection d'hier. Si César n'obtient que 1527 voix sa liste passe entière avec un nombre de suffrages variant de 1700 à 1800 voix, alors que la liste révolutionnaire obtient de douze à treize cents voix (Godonnet 1270). Certes comme résultat définitif il y a peu de changement le bureau réformiste restera réformiste. Mais après les élections au Comité Central de la Fédération qui donneront dans la typographie parisienne une importante majorité à la liste révolutionnaire, est inconcevable que l'élection d'hier est un échec.

La campagne de diffamation faite ces temps-ci contre les camarades de la minorité y est certes pour une part. Mais il appartient au C.S.R. du livre de rechercher les autres causes et d'y remédier.

DANS LES P. T. T.

Au nom du Conseil d'administration du Syndicat national des agents des P. T. T., notre camarade Combes, secrétaire général, nous demande de publier ce qui suit :

Une communication, qui a été reproduite ces jours derniers par une partie de la presse, annonce que des agents des P. T. T. s'apprêtent de reconstruire l'ancien Association générale.

Ainsi présentée, cette information tend à faire croire à une scission au sein du syndicat des agents.

Il n'en est rien.

Aux élections de janvier dernier, le syndicat a recueilli plus de 24.000 voix contre moins de 4.000 à l'ensemble des groupes dissidents.

Discrédités par ce résultat écrasant, ceux-ci ont eu recours au procédé classique des maisons qui ont fait faillite. Ils ont changé de nom.

Pour essayer de surprendre quelques adhésions par l'équivoque, ils ont pris le nom d'Association générale qu'avait notre mouvement avant sa transformation en syndicat.

C'est simplement à ce changement d'état-civil que se ramène la prétendue scission annoncée.

Le gérant : E. VANDEPUTTE
Paris, Imp. de la Presse, 16, rue du Croissant
SMART, imprimeur.

GRAVES PRÉSUMPTIONS LA VIE DU PARTI

La réaction nous envahit de toutes parts. Elle menace de nous engouffrer à nouveau dans un cataclysme dont la répression, calculée et concertée entre gouvernement et patronat, engendrera la violence. Si nous ne réagissons pas vigoureusement et à temps nous risquons d'être entraînés par ces courants perdus vers un abîme catastrophique où nos espoirs se perdront pour longtemps.

Nous devons être d'autant plus déterminés à nous défendre, que l'indifférence réactionnaire pèse de tout son pouvoir sur la C. G. T. pour l'amener à exercer contre les révolutionnaires les mêmes représailles. De cette sorte que nous sommes menacés à la fois par la réaction bourgeoise et gouvernementale et par la réaction confédérale.

En faisant chorus avec la première contre les communistes et les syndicalistes révolutionnaires, au sujet des grèves de Mai, la C. G. T. donne déjà des gages au gouvernement et à la réaction. Elle fait elle-même œuvre réactionnaire aujourd'hui, en érigeant dans son sein des tribunaux d'exécution pour juger les délits d'opinion et condamner ceux qui sont sympathiques à l'Internationale syndicale révolutionnaire de Moscou.

Nous sommes donc mis au ban de la société et jugés comme extrémistes, comme communistes ou comme syndicalistes révolutionnaires par la bourgeoisie réactionnaire et au ban de la C. G. T. par la réaction confédérale qui nous juge et nous condamne pour les mêmes motifs.

Où s'arrêtera-t-on ?

Au mois de mai dernier, journalistes et politiciens, patrons et bureaucrates confédéraux et fédéraux nous désignaient du doigt aux représailles gouvernementales comme extrémistes. Aujourd'hui, nous nous trouvons ostracisés, avec le même concert de vindicte et de haine comme communistes et révolutionnaires. Demain, l'on nous désignera pour le poteau avec le même accord déconcertant.

Si nous rapprochons certaines déclarations de fonctionnaires confédéraux notées de paroles qu'aurait prononcées Briand devant des amis, nous pouvons en conclure que nos têtes sont en jeu et alors nous avons bien le droit de poser quelques questions et de manifester nos doutes sur la sincérité de nos représentants syndicalistes.

Parlant des minoritaires qui deviennent plus nombreux que jamais, ce fonctionnaire confédéral dit : « Il se trouvera toujours un gouvernement pour les mater s'ils deviennent trop encombrants ».

Briand ces jours-ci aurait dit à ses intimes : « J'ai jusqu'au bout fait ce que je fais, j'estime que 500 exécutions seraient suffisantes pour avoir raison des extrémistes. Les autres auraient peur après ».

D'un côté comme de l'autre nous constatons la même résolution d'agir contre tous ceux qui font ou veulent faire de l'action révolutionnaire.

Poisons donc cette question :

Y a-t-il action collusive entre la C. G. T. et le gouvernement ou ce concert de répression n'est-il qu'une simple coïncidence ? L'accord n'est-il que tactique ? En tout cas il se matérialise dans des actes dont nous sommes victimes d'une part comme de l'autre.

Cette coïncidence troublante dans les actes répressifs de la C. G. T. du gouvernement et du patronat, avait fait naître le doute dans notre esprit. Ce doute se fortifie aujourd'hui en constatant la bienveillance et la protection dont est couverte la Confédération par la Cour d'assises dans l'affaire du complot. Il se change en présomptions bien graves quand nous entendons le juge Drioux déclarer : « Si la C. G. T. n'est pas poursuivie, c'est parce qu'elle n'adhère pas à la III^e Internationale. C'est parce que, bien plus, elle est en train d'expulser de son sein ceux qui y adhèrent ».

Pour l'honneur de la C. G. T. et du syndicalisme français, pour leur honneur propre, les dirigeants de la Confédération se doivent de s'expliquer publiquement sur cette déclaration d'un juge de Cour d'assises dans l'exercice de ses fonctions. Ils nous doivent ces explications s'ils ne veulent pas que des présomptions nous ne passions à des certitudes.

G. VERDIER.

LA COMMUNE COMMEMORÉE A TUNIS
Tunis, 19 mars. (par dépêche particulière).
Fuit cents citoyens de Tunis réunis à la Bourse du Travail pour la commémoration de la Commune de Paris. Les confédérés de Julien, délégué permanent, salue la mémoire des martyrs parisiens et acclame la libération des camarades du complot.

Après la première fois, à Tunis, l'orchestre syndicaliste de l'Internationale donna l'assistance enthousiaste à réclamer une deuxième exécution.

LES PAYSANS DE LA DROME CONTRE LA GUERRE
Les sections socialistes (S.F.I.C.) de la Drome ont été invitées par le secrétaire fédéral à se réunir pour voter des ordres du jour de protestation contre les menées guerrières. Un grand nombre de sections rurales ont déjà pris position, et c'est avec joie que le Bureau fédéral a constaté l'entrain de nos camarades paysans pour protester contre toute nouvelle guerre.

Dans nos campagnes l'action communiste commence à percer : nous sommes en droit d'avoir confiance en l'avenir ! Le déclenchement du feu n'aurait pas le succès de 1914 !

Le secrétaire fédéral : Jules BLANC.

PETIT COURRIER
Aude. — Le camarade Quincy, délégué de l'Humanité, a été élu à la relation publique à Couziers le 16, devant un nombreux auditoire qui ne lui a pas ménagé ses applaudissements. Résultat : nombreuses questions, nouvelles et plusieurs abonnements à l'Humanité.

Le lendemain 17, la section de Campagne-organisée une réunion publique en plein air, la salle communale ayant été refusée. Même succès que dans la commune voisine.

Doubs. — La Fédération a organisé une série de meetings contre les poursuites, à Baume-les-Dames, Pontarlier, Bondeva, Seloncourt, Andancourt, Besançon.

Jeunesse de Saint-Maur. — Elle proteste contre la condamnation de Jaurès et déclare se solidariser avec lui.

Orléans, 19 mars (par dépêche particulière). — Le Congrès de la Fédération a été très intéressant. Les camarades ont été très sincères dans leurs félicitations au jury de la Seine pour l'acquiescement de ses camarades communistes. — SAUVREY, commémoré la Commune.

PARTI SOCIALISTE (S. F. I. C.)
ECOLE DU PROPAGANDISTE
Ce soir, à 20 heures 30, aux Sociétés Savantes, salle F. 23, rue Serpente.

LES PUBLICS ET L'ORATEUR
par Georges PLOCH.

IV. — Conclusion. Exercices pratiques.
Le secrétaire : Luc MÉRIKA.

FÉTES ET CONFÉRENCES
Bagnollet (Cinquantième de la Commune). — Concert, Gausier par Georges Ploch. Bal à grand orchestre, de 10 heures à 12 heures. Entrée 1,50 ; supplément pour le bal, 1 franc.

Montreuil. — A 20 h. 30, Maison du Peuple, grand meeting contre la guerre.

Comité de Défense sociale. — Ce soir, à Châteaufort, Meeting de protestation contre l'emprisonnement des camarades. Orateurs : Thuillier, Cané, Grandin.

Mardi 22 à Fontenay, grand meeting même sujet. Orateurs : Thuillier, Cané, H. Barré.

COMMUNICATIONS
ORGANISATIONS CENTRALES
Fédération des Jeunes Communistes de la Seine. Dans sa dernière réunion, la commission exécutive a renouvelé son bureau : secrétaire, A. Simonand ; secrétaire adjoint, Bunet ; trésorier, Gaillard. La correspondance devra être adressée au siège, au camarade Simonand.

Le prochain comité d'entente aura lieu le 29 courant. Une circulaire sera adressée aux secrétaires.

Le secrétaire de l'Entente : A. Simonand.

PARTI SOCIALISTE
Avis aux organisations. — La 10^e Jeunesse communiste, 19^e Section du Parti (S.F.I.C.) la 10^e Section de l'A.R.A.C., le Comité inter-syndical du 10^e demandent aux organisations ouvrières de ne rien organiser pour le vendredi 25 mars, un grand meeting aura lieu pour ce jour à la salle de l'Union des Syndicats, 33, rue Grange-aux-Belles. Contre l'appel de la classe 21, contre les guerres.

DIVERS
Les Amis du Populaire. — 29 h. 30, rue Cler, 21, Ordre du jour : Dissolution du groupe. Les camarades (S.F.I.C.) ayant adhéré à ce groupe sont invités à se présenter nombreux à cette réunion.

Le MUSE JEAN JAURÈS de Vitry fait appel à tous ceux qui pourraient lui prêter leur concours, à tous les citoyens qui voudraient bien lui envoyer leurs ouvertures pour pouvoir les étudier et les propager. Les répétitions ont lieu tous les lundis de 19 heures à 21 heures, rue du Château, à Vitry à 20 h. 30.

CONVOICATIONS
ORGANISATIONS CENTRALES
COMMISSION DE PROPAGANDE. — Les membres de la commission de propagande sont convoqués pour aujourd'hui, à 19 heures, au siège, 33, rue Grange-aux-Belles.

19^e SECTION. — 20 h. 30, rue de Charonne, 95. Commission de contrôle.

20^e SECTION. — 20 h. 30, rue de la Grange-aux-Belles. Réunion du camarade Boidin. Sur la Commune.

FÉDÉRATION NATIONALE DES JEUNESSES SOCIALISTES COMMUNISTES. — Comité national, 18^e SECTION (Musiciens socialistes). — 10 h. matin, rue de Valenciennes, 10. Réunion de propagande par Vallant-Couturier, député de Paris. Présence indispensable.

UNION DES SYNDICATS DE LA SEINE. — 20 h. 30, commission exécutive au siège.

21^e SECTION. — Demain mardi, réunion de la commission administrative au siège, 211, rue Lafayette.

PARTI SOCIALISTE
20^e SECTION (groupe de l'alimentation). — 15 h. 30, rue Dussoubs, 10 h. 30, rue Grange-aux-Belles, 11. C.E. SECTION. — 20 h. 30, rue de Valenciennes, 11. Conférence par René Virault.

19^e SECTION. — 20 h. 30, rue de Charonne, 95. Commission de contrôle.

20^e SECTION. — 20 h. 30, rue de la Grange-aux-Belles. Réunion du camarade Boidin. Sur la Commune.

21^e SECTION (Musiciens socialistes). — 10 h. matin, rue de Valenciennes, 10. Réunion de propagande par Vallant-Couturier, député de Paris. Présence indispensable.

UNION DES SYNDICATS DE LA SEINE. — 20 h. 30, commission exécutive au siège.

22^e SECTION. — Demain mardi, réunion de la commission administrative au siège, 211, rue Lafayette.

COOPERATIVES
U. D. C. (Moyen Social, Section Egalitaire). — A 20 h. 30, répétition des chants.

Vitry. — Pas de réunion aujourd'hui.

LOCATAIRES
FÉDÉRATION DE LA SEINE. — 20 h. 30, rue de Renard, 22 : Commission exécutive fédérale et des avocats de la Fédération.

ISSI-LES-MOULINEAUX. — 20 heures, mairie. Toutes les communications.

A.R.A.C.
MONTREUIL-SOUS-BOIS. — 20 h. 30, rue de Paris, 100 : Grande réunion contre la guerre.

CLARET (5^e groupe). — 20 h. 30, rue de la République, 42 : Du Communisme et des préjugés, par M. D. Dimanche.

GRUPE ESPÉRANTISTE RÉVOLUTIONNAIRE DE PARIS. — 20 h. 30, Bourse du Travail.

CONVOICATIONS RECUES TROP TARD
Linas. — Fédération des Soviets.

PARTI SOCIALISTE (S. F. I. C.)
20^e Section et Jeunesse
Sous la présidence de L.-O. Frossard, secrétaire général du Parti.

GRAND MEETING
A 20 h. 30, A LA BELLEVILLOISE, RUE BOYER
Orateurs inscrits : Lorient, Souvarine, Hanot, Boit, Monatte, Giraud et Marcel Cachin.

Entrée : 1 franc, pour les familles des emprisonnés.

COMITE DE LA III^e INTERNATIONALE
Demain mardi 22 mars, à 20 h. 30, salle de l'Union des Syndicats, 33, rue de la Grange-aux-Belles.

GRAND MEETING
Sous la présidence d'honneur des camarades emprisonnés, de Badina, de Marty, des Marins de Mer Noire.

Orateurs : Fernand Lorient, Pierre Monatte, Marcel Cachin, Dejonckère, Delagrange, Ch. Rappoport, Daniel Renault, Louis Sellier, J.-L. Hanon, Henry Torrès, Tommasi, P. Vallant-Couturier.

Participation aux frais : 1 franc.

Les chômeurs entreront gratuitement sur présentation de leur carte de chômage.

RUBANS-MERCERIE
MARCHANDS EN GROS
Sous vos yeux, Achat AU PLUS BAS PRIX
à la Maison
Martin ROQUEBRUNE
13, Rue Montmartre, PARIS. Tél. Gutenberg 77-52
CATALOGUE FRANCO SUR DEMANDE

LES THÉÂTRES
COMÉDIE-FRANÇAISE. — Aujourd'hui, à 20 h. 15, Le Repas du Lion, pièce en prose, de M. François de Curel (version nouvelle en 4 actes).

THÉÂTRE FEMINA. — Ce soir, 20 h. 45, au Théâtre des Champs-Élysées, répétition générale de l'opéra de Chaur national ukrainien, sous la direction du professeur Koschitz (concert de musique sacrée) pianos, par Miles Rothbart, avec l'orchestre du Théâtre des Champs-Élysées.

THÉÂTRE-MARCEL. — Mardi soir, répétition générale de la revue On n'est sorti pas de MM. Nozette et Wilned, et mercredi soir, première représentation.

THÉÂTRE DU MOULIN-ROUGE (42, rue de Douai). — Demain mardi, à 21 h. 30, répétition générale de : « A la Meunier », revue de J.-J. Faddy.

PROGRAMME DES SPECTACLES
DU LUNDI 21 MARS
Opéra. — 20 h. Antan.
Opéra-Comique. — 20 h. 15, Mme Butterfly.
Comédie-Française. — 20 h. 15, Le Repas du Lion, Odéon. — 20 h. 30, On ne badine pas avec l'amour.
Opéra-Lyrique. — 20 h. 15, Nelly.
Théâtre-Lyrique. — 20 h. 30, Le Mariage secret.
Comédie-Montaigne. — 20 h. 30, Les Amants.
Nouveautés. — 20 h. 30, Les Amants.
Sarrahan-Bernhardt. — 20 h. 30, La Prise de Berg-op-Zoom.
Renaissance. — 20 h. 30, Mon Homme.
Porte-Saint-Martin. — 20 h. 30, Madame Sans-Gêne.
Vieux-Colombier. — 20 h. 15, Arlequin.
Apollo. — 20 h. 15, Arlequin.
Nouveautés. — 20 h. 45, L'Homme qui assassina.
Gymnase. — 20 h. 30, Les Altes Brisées.
Variétés. — 20 h. 30, Le Roi.
Vaudeville. — 20 h. 30, La Tendresse.
Palais-Royal. — 20 h. 30, Le Chasseur de chez Maxim.
Déjazet. — 20 h. 30, J'teux trouper ma femme.

ASTHMATIQUES, BRONCHITEUX!
Tout malade faible des bronches, table de poitrine, doit soigner ses poumons pour les rendre plus aptes à supporter les changements brusques de température. Les remèdes de l'industrie humaine ; ainsi n'a mérité la préférence du corps médical comme le Sirof des Vosges Gaze.

Préparé spécialement pour guérir les maladies des bronches, le Sirof des Vosges Gaze revivifie les poumons endormis, fatigués, maltraités par un manque de soins, un traitement mal institué. Très rapidement la respiration reprendra son cours normal, les crachats diminueront, la toux cessera ; un bien-être inespéré s'installera dans tout le corps. Asthmatiques, Catarrheux, ne soyez pas sceptiques, tournez-vous de tous côtés, interrogez votre médecin et tous vous diront que le Sirof des Vosges Gaze a fait merveille dans votre cas. En voici un exemple :

Monsieur, j'ai mérité pouvoir vous remercier de votre sirop. J'étais asthmatique et je ne pouvais plus respirer. Par moments, j'avais des crises d'étouffement qui me duraient fort longtemps et des quintes de toux que rien ne pouvait calmer. Après une cure avec votre Sirof des Vosges Gaze, je me trouve admirablement soulagé et presque guéri ; on dirait que je suis dans un autre monde.

Auguste PÉROUX.
Café de la Mairie, à Gouzon (Creuse).
Le gd Fl., 6 fr. 60 ; les 2, 13 fr. 50 ; le gd Fl. Plus ou, à défaut, Centre Laboratoire G. Cazé 68 bis, av. de Châtillon, Paris. Broch. et renseignements gratuits.

LES TITRES DE L'EMPRUNT 6% et les BONS de la DÉFENSE sont acceptés en paiement.

LES PLUS VASTES MAGASINS DU MONDE

Grands magasins Dufayel

Paris

les meilleurs marchés de tout Paris

7 Boulevard Drouot, 24 rue de Clignancourt (entre Barbès)

Les Occasions ci-dessous seront vendues aux prix annoncés et exceptionnellement réduits pendant toute la

SEMAINE DE PAQUES

du MARDI 22 au SAMEDI 26 Mars

Costume Tailleur pour Dames, en beau drapé pékiné sur fond gris, réséda ou bois, forme nouvelle, façon soignée, du 40 au 48.

Manteau pour Dames, beau satin noir, fronces sur les côtés, col et revers taillé.

Réclame exceptionnelle.

Ce jour seulement.

38.00

67.00

BAS DE SOIE VÉRITABLE 8.90
qualité de choix, en noir.

"Chappe" avec coutures nuances mode. La paire 10.90

Qualité de luxe, occasion, jaune ou blanc. La paire 15.90

ROBE serge marine et noir, jupe plissée, accordeon, corsage forme cascade, avec broderie. En Réclame 59.00

ROBES FILLETES belle garniture, boutons, nœuds, vieux rose et blanc. Les 2 ans. Et 2, de supplément par âge. 21.90

PEIGNOIR pour Dames, en beau crepon imprimé, garni blanch, rose, vert, blanc, bleu, ou beige. 19.75

GANTS pour Dames, en beau tulle, double plié, en naturel à boutons sacre. Soldés. 10.90

OMBRELLES Surah, bords droits, ourlets à jour, manche bambou, petits boutons blancs, toutes les nuances mode. Affaire remarquable. 19.75

CHAPEAUX SOUPLES toutes les nuances, pour Hommes et Jeunes Gens. 7.90

Complets pour Hommes, en belle draperie fantaisie et belle mer tout laine, doublure extra. Valeur 250.00 En réclame. 122.00

Même façon, pour jeunes gens de 12 à 19 ans. Belle serge bleue. 89.00

IMPERMÉABLES pour Hommes, en belle étoffe, entièrement doubles. Réclame. 100.00

CHEMISES pour Hommes en très belle zéphir devant plis, sans col. Valeur 25.00 Sacrifiées. 12.50

CRAVATES pour hommes en très belle fantaisie ou nuances unies. Sacrifiées à : 5.00

CHAUSSETTES pour Hommes, coton gris, article d'usage. Valeur 4.50 Sacrifiées à : 2.90

En très belle fantaisie, Valeur 5.90. La paire. 3.90

TRÈS CRETONNE ameublement, dessin variés. Largeur 0.80. Valeur réelle 6.90. Soldée ce jour. La mètre. 3.25

RIDEAUX V TRAGES gazeuse blanche festonné 2.50 x 0.60. 13.50

EAU DE COLOGNE extra-fine ambrée, pour la toilette et l'entretien. Le litre entier. 12.90

Voir notre Rayon de CONFISERIE, ŒUFS DE PAQUES et POISSONS D'AVRIL

C'OCOLAT Tablettes 1.40 | CAFÉ extra Sac de 1.90 | SUCRE Maximum de 5.10 | ÉPICERIE DE CHOIX

Marchandises riches en Magasin

LE PLUS GRAND CHOIX DE MOBILIERS DE TOUS STYLES

Salle à manger HOLLANDAISE, chêne ciré, buffet, 1930, 5 portes, milieu vitre, 1 table assortie 6 chaises assorties, fond et dossier cannelés, 3 rallonges. Les 5 pièces. 1490.00

Salon LOUIS XV, noyer ciré, recouvert étoffe fantaisie, Exceptionnel. Les 5 pièces. 950.00

Chambres MODERNES, chêne ciré, 1 armoire porte à glace biscuitée, 1 lit 2 personnes, 1 table de nuit. Exceptionnel. Les 3 pièces. 925.00

Chambres DIRECTOIRE laqué, 1 armoire porte à glace biscuitée, 1 lit 2 personnes, 1 table de nuit. Exceptionnel. Les 3 pièces. 1290.00

Ameublements de VILLAS, CAMPAGNE, BAINS DE MER, etc.

Voir notre Salon d'Objets d'Art (Tableaux de grands maîtres, bronzes, etc.)

Articles de VOYAGE, SPORTS, BICYCLETTES et Accessoires de PHOTOGRAPHIE

Salon de THE PRimes le Mardi matin de 2 fr. pour achat de 100 fr. et au-dessus | A prendre en marchandises de 5 fr. pour achat de 200 fr. et au-dessus | Pour achats faits avant MIDI

Les Titres de l'EMPRUNT 6% et les BONS de la DÉFENSE sont acceptés en paiement.

ASSNIÈRES. — 20 h. 30, rue Jean-Jaurès, 11. Commission exécutive.

LES LILAS (Jeunesse). — 20 h. 30, répétition.

MONTREUIL. — 20 h. 30, rue de Paris, 100. Grand meeting contre la guerre.

COMITÉ INTER-UNIONNISTE DE LA RIVE GAUCHE. — 20 h. 30, rue Mademoiselle, 25. Organisation du meeting du 15^e.

SYNDICAL
BÂTIMENT DE LA SEINE. — Les ouvriers travaillant sur le chantier Daubigny, rue Traversière, sont invités à venir salle Carrand 175, rue de Prague, à 17 heures.

COIFFEURS. — 15 heures, commission du journal COIFFEURS DE LA SEINE (C.E.C.F.M.)

GAZ DE BANLIEUE (C.E.C.F.M.) — 30 h. conseil syndical et délégués du conseil du travail, B. D. T.

HABILLEMENT (confédération pour Hommes). — 20 h. 30, rue Ordener, 2. Réunion de propagande pour toute la confection de Montmartre avec Jeanne Chevenau, de Lyon.

Réunion de propagande à 20 h. 30, rue Grange-aux-Belles, 33.

LINOTYPISTES PARISIENS (Commission des). — 14 h. 30, lieu habituel. Ordre du jour : Mesures à prendre pour la dissolution du Projet de Tarif.

PAPIER-CARTON. — 20 h. 30, conseil papeterie.

SIÈGE CUIR. — 16 h. réunion générale. Contre la guerre.

COMITÉ D'ENTENTE DES JEUNESSES SYNDICALISTES. — Le Comité fait appel à tous les groupements de Jeunes. Réunion tous les lundis à 20 h. 30, rue Grange-aux-Belles, 33. Le Comité d'entente est un bureau de propagande chargé de coordonner les efforts des Jeunes.

INTERNATIONAL DU 12^e. — 20 h. 30, rue Pleyel, 12.

INTERNATIONAL DU 14^e. — 20 h. 30, rue du Château 111. Réunion de tous les délégués.

INTERNATIONAL DU 17^e. — 20 h. 30, réunion rue Legendre, 172.

COOPERATIVES
U. D. C. (Moyen Social, Section Egalitaire). — A 20 h. 30, répétition des chants.

Vitry. — Pas de réunion aujourd'hui.

LOCATAIRES
FÉDÉRATION DE LA SEINE. — 20 h. 30, rue de Renard, 22 : Commission exécutive fédérale et des avocats de la Fédération.

ISSI-LES-MOULINEAUX. — 20 heures, mairie. Toutes les communications.

A.R.A.C.
MONTREUIL-SOUS-BOIS. — 20 h. 30, rue de Paris, 100 : Grande réunion contre la guerre.

CLARET (5^e groupe). — 20 h. 30, rue de la République, 42 : Du Communisme et des préjugés, par M. D. Dimanche.

GRUPE ESPÉRANTISTE RÉVOLUTIONNAIRE DE PARIS. — 20 h. 30, Bourse du Travail.

CONVOICATIONS RECUES TROP TARD
Linas. — Fédération des Soviets.

PARTI SOCIALISTE (S. F. I. C.)
20^e Section et Jeunesse
Sous la présidence de L.-O. Frossard, secrétaire général du Parti.

GRAND MEETING
A 20 h. 30, A LA BELLEVILLOISE, RUE BOYER
Orateurs inscrits : Lorient, Souvarine, Hanot, Boit, Monatte, Giraud et Marcel Cachin.

Entrée : 1 franc, pour les familles des emprisonnés.

COMITE DE LA III^e INTERNATIONALE
Demain mardi 22 mars, à 20 h. 30, salle de l'Union des Syndicats, 33, rue de la Grange-aux-Belles.

GRAND MEETING
Sous la présidence d'honneur des camarades emprisonnés, de Badina, de Marty, des Marins de Mer Noire.

Orateurs : Fernand Lorient, Pierre Monatte, Marcel Cachin, Dejonckère, Delagrange, Ch. Rappoport, Daniel Renault, Louis Sellier, J.-L. Hanon, Henry Torrès, Tommasi, P. Vallant-Couturier.

Participation aux frais : 1 franc.

Les chômeurs entreront gratuitement sur présentation de leur carte de chômage.

RUBANS-MERCERIE
MARCHANDS EN GROS
Sous vos yeux, Achat AU PLUS BAS PRIX
à la Maison
Martin ROQUEBRUNE
13, Rue Montmartre, PARIS. Tél. Gutenberg 77-52
CATALOGUE FRANCO SUR DEMANDE

LES THÉÂTRES
COMÉDIE-FRANÇAISE. — Aujourd'hui, à 20 h. 15, Le Repas du Lion, pièce en prose, de M. François de Curel (version nouvelle en 4 actes).

THÉÂTRE FEMINA. — Ce soir, 20 h. 45, au Théâtre des Champs-Élysées, répétition générale de l'opéra de Chaur national ukrainien, sous la direction du professeur Koschitz (concert de musique sacrée) pianos, par Miles Rothbart, avec l'orchestre du Théâtre des Champs-Élysées.

THÉÂTRE-MARCEL. — Mardi soir, répétition générale de la revue On n'est sorti pas de MM. Nozette et Wilned, et mercredi soir, première représentation.

THÉÂTRE DU MOULIN-ROUGE (42, rue de Douai). — Demain mardi, à 21 h. 30, répétition générale de : « A la Meunier », revue de J.-J. Faddy.

PROGRAMME DES SPECTACLES
DU LUNDI 21 MARS
Opéra. — 20 h. Antan.
Opéra-Comique. — 20 h. 15, Mme Butterfly.
Comédie-Française. — 20 h. 15, Le Repas du Lion, Odéon. — 20 h. 30, On ne badine pas avec l'amour.
Opéra-Lyrique. — 20 h. 15, Nelly.
Théâtre-Lyrique. — 20 h. 30, Le Mariage secret.
Comédie-Montaigne. — 20 h. 30, Les Amants.
Nouveautés. — 20 h. 30, Les Amants.
Sarrahan-Bernhardt. — 20 h. 30, La Prise de Berg-op-Zoom.
Renaissance. — 20 h. 30, Mon Homme.
Porte-Saint-Martin. — 20 h. 30, Madame Sans-Gêne.
Vieux-Colombier. — 20 h. 15, Arlequin.
Apollo. — 20 h. 15, Arlequin.
Nouveautés. — 20 h. 45, L'Homme qui assassina.
Gymnase. — 20 h. 30, Les Altes Brisées.
Variétés. — 20 h. 30, Le Roi.
Vaudeville. — 20 h. 30, La Tendresse.
Palais-Royal. — 20 h. 30, Le Chasseur de chez Maxim.
Déjazet. — 20 h. 30, J'teux trouper ma femme.